



MANUSCRITS DE LA MER MORTE

L'énigme des fragments inédits

Des originaux de manuscrits de la mer Morte sont récemment apparus sur le marché. D'où viennent-ils ? Sont-ils authentiques ? Livrent-ils des révélations sur la Bible hébraïque ? « Sciences et Avenir » a mené l'enquête sur cette extraordinaire saga.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
Bernadette Arnaud

C E SONT 25 FRAGMENTS calligraphiés d'antiques écritures araméennes et hébraïques. De fragiles morceaux de peau jaunies et de papyrus vieux de plus de 2000 ans dont l'existence, révélée en octobre 2016 dans un article de la revue scientifique en ligne *Live Science*, a suscité une immense curiosité. Ces vestiges rarissimes appartiennent en effet aux célèbres manuscrits de la mer Morte, comme ont été baptisés les papyrus et parchemins – ainsi qu'un rouleau de cuivre – mis au jour dans les falaises du désert de Judée, entre 1947 et 1956, parmi lesquels des textes bibliques (lire p. 32).



BETTY LAFON

L'annonce est d'autant plus exceptionnelle que certains de ces nouveaux fragments seraient des originaux inédits de la Bible hébraïque, appelée Ancien Testament par les chrétiens. Ce serait le cas notamment du seul fragment connu du Livre de Néhémie, un psaume des écrits relatant le retour d'exil des Juifs et la reconstruction de Jérusalem.

Ces délicats lambeaux parcheminés, dont les plus petits font 2 centimètres carrés à peine, ont refait surface sur le marché des antiquités où ces pièces se négocient des millions de dollars. « Ils ont été acquis par deux importants collectionneurs », explique Arstein Justnes, professeur au département de religion, ▶

PHOTOS: COLLECTION SCHOYEN - YOLU SHWARTZ/ISRAEL ANTIQUITIES AUTHORITY

L'apparition de nouvelles pièces archéologiques a incité l'État d'Israël à relancer les fouilles dans les grottes du désert de Judée (ici, celle des Crânes, en 2015) pour s'assurer que tous les manuscrits de la mer Morte ont bien été retrouvés.

philosophie et histoire de l'université d'Adger, en Norvège. Le premier d'entre eux, l'Américain Steve Green, propriétaire de la chaîne de magasins de loisirs créatifs et de décoration Hobby Lobby, en a ainsi rassemblé 13 entre 2009 et 2015. Ce chrétien évangéliste en a fait don au musée de la Bible dont il finance la construction à Washington (États-Unis) et qui sera inauguré à l'automne 2017. Le second, Martin Schoyen, homme d'affaires norvégien, en a acquis 12, venant s'ajouter à la centaine qu'il a déjà collectée depuis 1986.

Un intermédiaire, fils d'un célèbre revendeur

Selon Årstein Justnes, ces 25 inestimables écrits sur cuir et papyrus rongés par les siècles ne seraient en fait... que la partie émergée d'un iceberg! « Ils appartiennent à un ensemble de 74 éléments qu'on a vu réapparaître depuis quinze ans et que les spécialistes ont baptisé "fragments de la mer Morte post-2002", date à laquelle les premiers ont été repérés. Leur provenance n'est pas établie avec exactitude car les vendeurs révèlent rarement leurs sources. » Cependant, tous les experts interrogés par *Sciences et Avenir* s'accordent à dire qu'ils ont sans doute été acquis auprès d'un intermédiaire connu sous le nom de Kando. Plus précisément William Kando, le fils d'un des plus célèbres revendeurs des premiers rouleaux de la mer Morte, Khalil Shahin Iskander, aujourd'hui décédé (lire p. 32). Selon la petite histoire, ces « bouts de parchemins » auraient traîné dans les tiroirs de cette famille depuis les années 1950 avant de se retrouver à leur tour, tardivement, sur le marché.

Si l'existence de ces documents exceptionnels est aujourd'hui révélée, c'est qu'ils viennent

CREDIT PHOTOS: HANS P. SZYSZAKA/AGEFOTOSTOCK, ZUCKERMAN & LUNDBERG, WEST SEMITIC RESEARCH, MUSEUM OF THE BIBLE - COLLECTION SCHOYEN

EXÉGÈSE

Trois témoignages sur les origines de la Bible hébraïque

Parmi les 25 nouveaux fragments étudiés, en voici trois dont les textes sont issus de chacun des grands ensembles qui forment la Bible hébraïque (l'Ancien Testament des chrétiens).

LES PROPHÈTES

► Les Antérieurs

- Josué
- Juges
- Samuel (I et II)
- Rois (I et II)

► Les Postérieurs

- Trois grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel)
- Douze petits prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)

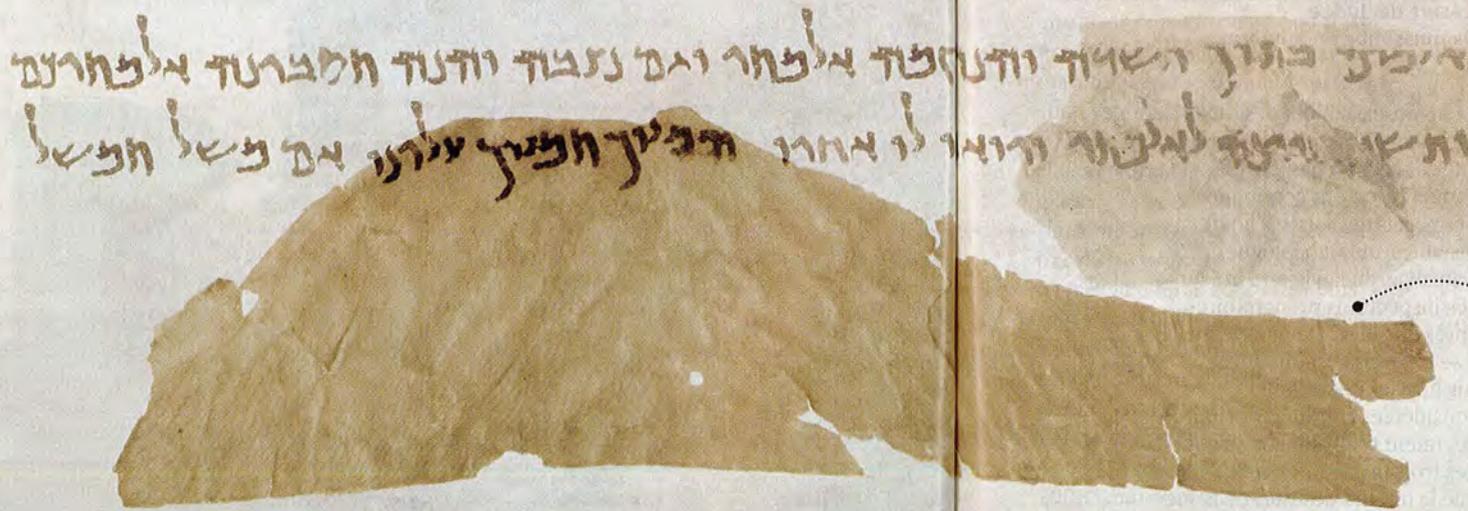


LA TORAH

- Genèse
- Exode
- Lévitique
- Nombres
- Deutéronome

LES ÉCRITS

- Psaumes
- Proverbes
- Job
- Ruth
- Esther
- Cantique des cantiques
- Ecclésiaste
- Lamentations
- Daniel
- Chroniques
- Esdras et Néhémie



LES ÉCRITS

Fragment du Livre de Néhémie

« Je sortis des portes de la vallée de nuit... elles avaient été consumées par le feu. J'inspectais la muraille... »

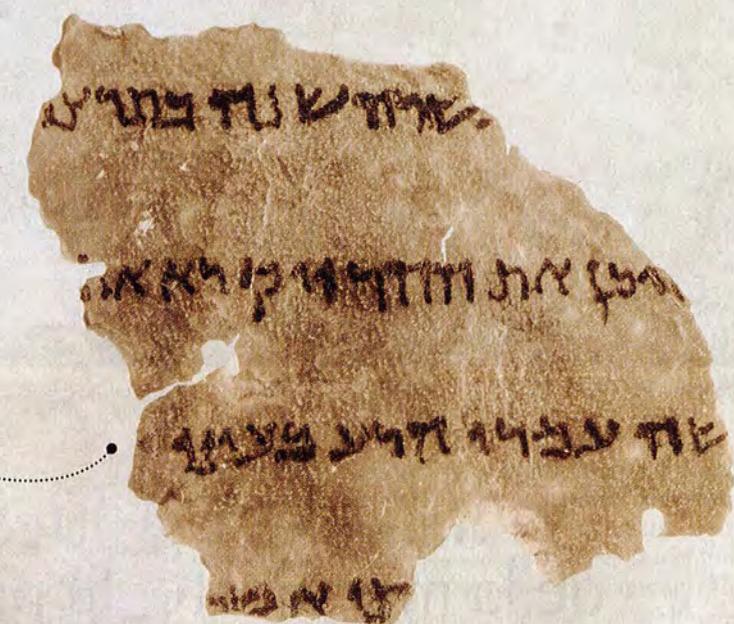
Daté du 1^{er} siècle avant J.-C., ce serait l'unique fragment connu d'un texte racontant le retour d'exil des Juifs déportés à Babylone (6^e siècle avant J.-C.). Néhémie, parfois évoqué comme un prêtre, parfois comme un gouverneur, est cité dans ce passage où, de nuit, il fait le tour de Jérusalem pour examiner l'état des murailles. (Collection Green / DSS F.Neh.2)

LES PROPHÈTES

Fragment du Livre des Rois

« [...] Omri devint roi sur Israël, pour douze ans. Il régna six ans à Tirça, puis il acheta à Shémer, pour deux talents d'argent, la montagne de Samarie. Il fortifia la montagne et appela la ville qu'il avait bâtie Samarie, d'après le nom de Shémer, le maître de la montagne. Omri fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et fut pire que tous ses prédécesseurs... »

Ce fragment semble présenter une version originale légèrement différente des textes médiévaux relatant l'histoire des royaumes d'Israël (capitale Samarie) et de Juda (capitale Israël) dans la première moitié du 1^{er} millénaire avant J.-C. Il raconte comment le roi israélite Omri a établi sa capitale à Samarie. La dynastie des Omrides est mentionnée dans des sources extra-bibliques, notamment mésopotamiennes, mais aussi sur la stèle du roi Mésha, exposée au Louvre. (Collection Schoyen / MS 5440)

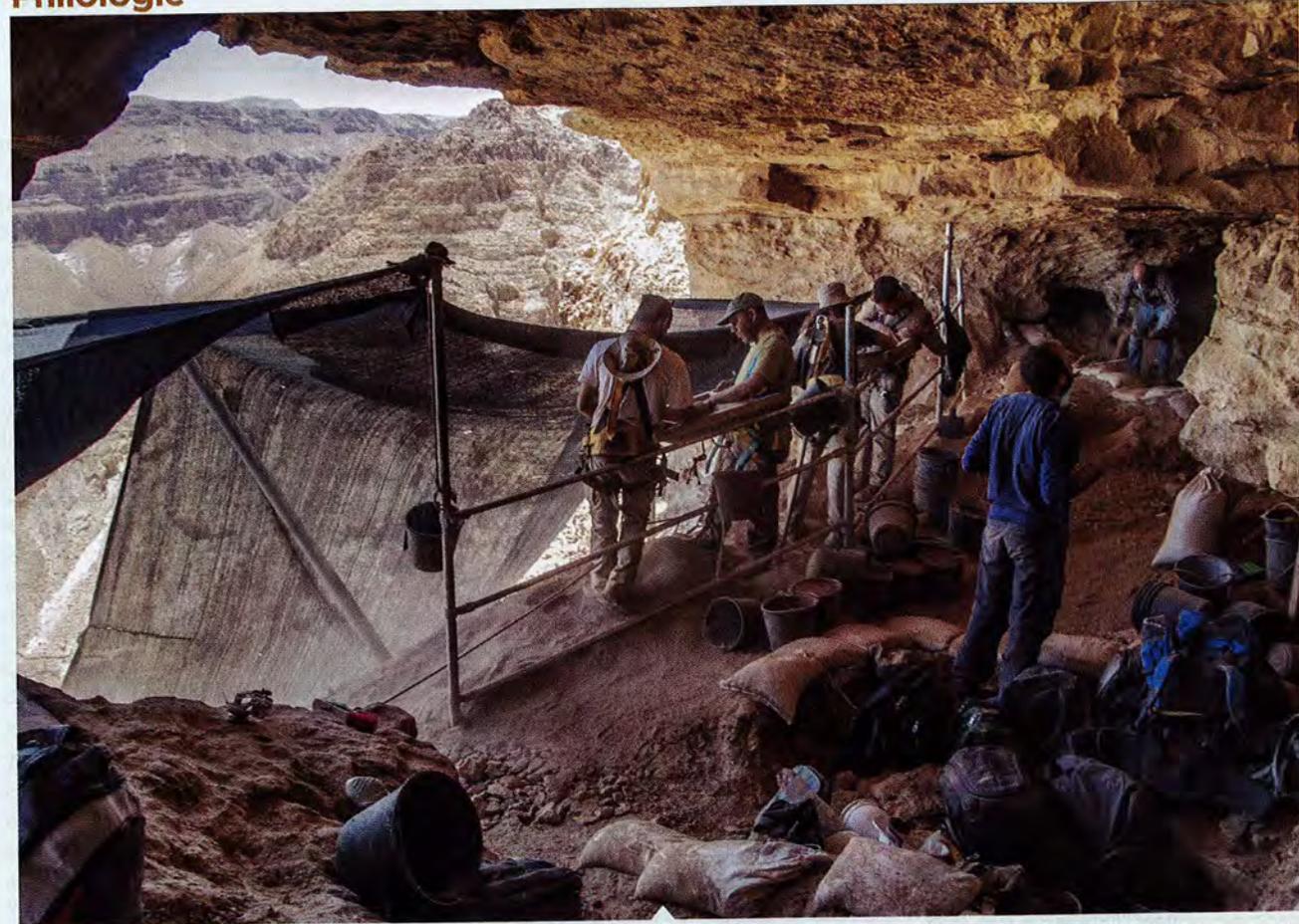


LA TORAH

Livre de la Genèse, fragment « Joseph »

« Tu crois vraiment que tu vas régner sur nous ? »

Cette interrogation est celle des frères jaloux de Joseph, 11^e fils de Jacob, qui le voient revenir en prince après qu'ils l'ont vendu comme esclave en Égypte. Cette phrase, dont il ne reste que quelques mots sur le nouveau fragment (à gauche), a pu être reconstituée grâce à un autre fragment (ci-dessus) mis au jour antérieurement. Il appartiendrait à un des plus anciens rouleaux de la mer Morte (1^{er} siècle avant J.-C.), qui avait déconcerté les spécialistes, les conduisant à modifier les catégories différenciant les textes bibliques des autres écrits. (Collection Schoyen / MS 5439/1)



Archéologues et bénévoles fouillent la grotte des Crânes quelque 250 mètres au-dessus d'une gorge dans le désert de Judée.

CONSERVATION

Sauver les grottes de la mer Morte du pillage

De nouvelles fouilles sont menées dans les cavités du désert de Judée afin de mettre au jour d'éventuels vestiges avant que des pillards puissent s'en emparer.

Confrontées à l'apparition sur le marché de nouveaux fragments censés appartenir aux fameux manuscrits de la mer Morte ainsi que de vestiges archéologiques de grande valeur, les autorités israéliennes ont décidé de réagir. Elles craignent en effet que des pillards n'aient trouvé de nouvelles caches recelant des trésors méconnus. En juin 2016, des archéologues israéliens sont donc retournés dans les grottes du désert de Judée explorer une nouvelle fois certaines cavités au

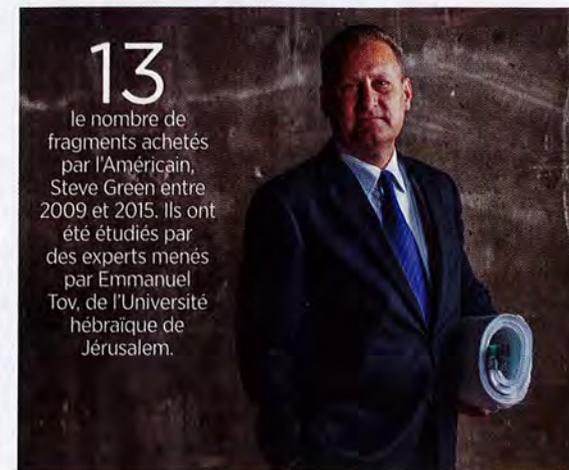
sein desquelles les premiers documents ont été exhumés au cours du xx^e siècle. « Cela faisait plus de vingt ans que personne n'était véritablement retourné fouiller sur place », a ainsi déclaré au quotidien israélien *Haaretz*, Amir Ganor, le responsable de la cellule de lutte contre la contrebande et le pillage au sein de l'Autorité israélienne des antiquités (IAA). Les spécialistes veulent ainsi s'assurer que rien n'y a été oublié, en particulier de minuscules fragments

de manuscrits bibliques... C'est dans la région de Massada que ces recherches, parfois dangereuses, ont commencé. Les parois des falaises étant instables, un archéologue a ainsi perdu la vie en 2015 lors des inspections préparatoires, après que la cavité dans laquelle il se trouvait s'est effondrée sur lui. Ces opérations, considérées comme prioritaires, devraient se prolonger au cours des trois prochaines années pour que la totalité des sites de la mer Morte soit revisitée.

► de faire l'objet de deux publications scientifiques distinctes dont *Live Science* s'est fait l'écho (voir *Pour en savoir plus* p. 36). Les deux collectionneurs ont en effet souhaité que des experts renommés en dirigent l'étude. Emmanuel Tov, spécialiste des manuscrits de la mer Morte à l'Université hébraïque de Jérusalem, a ainsi dirigé les travaux sur la collection Green. L'homme est l'un des plus fins connaisseurs de la question puisqu'il a conduit en 2001 la publication de l'ensemble des traductions en 39 volumes des rouleaux de la mer Morte par l'université d'Oxford (Royaume-Uni). Et c'est Torleif Elgvin, professeur au NLA University College d'Oslo (Norvège), autre spécialiste reconnu, qui s'est quant à lui penché, avec de nombreux autres contributeurs, sur la collection Schoyen. Aussi, après être passés dans les mains de ces éminents savants, ces 25 fragments semblent désormais certifiés.

La prudence est de mise face à de possibles contrefaçons

Il faut en effet être extrêmement vigilant, comme l'explique Årstein Justnes à la tête du projet *The Lying Pen of Scribes* (Le Calame menteur des Scribes) qui voudrait parvenir à ce que tout nouveau fragment apparu sur le marché et étiqueté « mer Morte » soit systématiquement analysé : « Il faut toujours se méfier des possibles contrefaçons qui peuvent se glisser parmi ces nouveaux matériaux qui surgissent. » « C'est une nécessité urgente pour espérer gagner la course contre les faussaires ou les pilleurs », renchérit Eibert Tigchelaar, un autre spécialiste d'études bibliques, à l'université de Louvain (Belgique). « Il est en effet curieux de constater que 85 % des 74 fragments "post-2002" contiennent des sections de textes bibliques... contre seulement



13 le nombre de fragments achetés par l'Américain, Steve Green entre 2009 et 2015. Ils ont été étudiés par des experts menés par Emmanuel Tov, de l'Université hébraïque de Jérusalem.

ANDRÉ CHUNG



NTBSCANPIX

12

Le nombre de fragments acquis par le collectionneur et homme d'affaires norvégien Martin Schoyen. Ils ont été expertisés notamment par Torleif Elgvin, professeur à l'Université d'Oslo (Norvège).

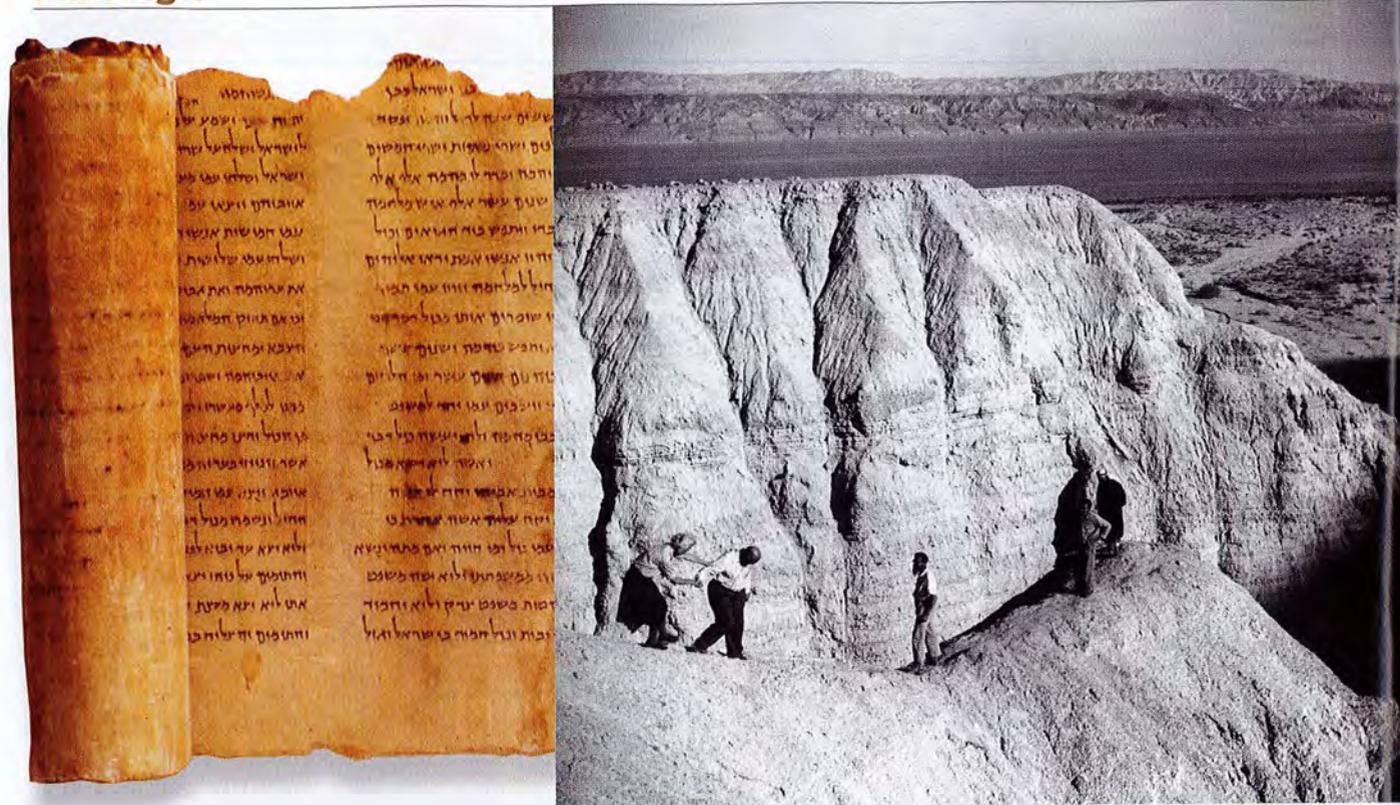
20 à 25 % des manuscrits trouvés entre 1947 et 1956 ! », poursuit Årstein Justnes. Une interrogation à laquelle adhère, mais que tempère le paléographe Michael Langlois, maître de conférences à l'université de Strasbourg, qui a participé à l'analyse de la collection norvégienne et à qui l'on doit l'exposition « Qumran, le secret des manuscrits de la mer Morte » organisée à la Bibliothèque Nationale de France (BNF), à Paris, en 2006 : « Certes, nous devons faire preuve de la plus grande prudence et écarter la moindre pièce sur laquelle les doutes sont manifestes. J'ai d'ailleurs des interrogations sur les fragments de la collection Green. »

C'est à la chimiste russe Ira Rabin qu'a ainsi été confié, dès 2013, le soin de mener des analyses non invasives à l'Institut fédéral des sciences des matériaux, à Berlin (Allemagne) sur certains des éléments de la collection scandinave, comprenant un corpus plus large que les 12 pièces récemment acquises. Une première ! Aucun des anciens fragments « historiques » de la mer Morte retrouvés au milieu du xx^e siècle n'a en effet jamais pu faire l'objet de telles recherches. Ils s'étaient révélés trop « pollués » par des manipulations diverses, notamment le recours par le passé à

l'huile de ricin pour mieux distinguer les encres utilisées et parvenir à une meilleure lecture... Grâce à une technique à base de fluorescence de rayons X, Ira Rabin a pu établir l'origine géographique des fragments qui lui ont été soumis. Elle a ainsi décelé sur certains de grandes concentrations de sel telles qu'on les retrouve dans la région de la mer Morte, ce lac salé situé à 429 mètres sous le niveau de la mer, le point le plus bas à la surface des continents. Mais d'autres comportaient des composés à base de craie, qui pourraient signaler un environnement géologique différent. « Certains fragments sont bien issus de la région de Qumran alors que d'autres pourraient provenir d'autres secteurs du désert de Judée », résume ainsi Michael Langlois.

Un extrait évoque le retour des Juifs exilés à Babylone

Les paléographes se sont également attelés à déchiffrer le contenu de ces fragments qui concernent donc presque exclusivement des passages de la Bible. Ainsi d'un extrait de quelques lignes lié à l'épisode du retour de Babylone après que les Juifs exilés ont été libérés par les Perses. Ou, issu de l'une des plus belles pièces de la collection scandinave acquise en 2001, un extrait du Lévitique, considéré comme l'un des plus anciens fragments et dans lequel Dieu s'adresse au peuple d'Israël : « Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai les pluies en leur saison ; la terre donnera ses produits et les arbres des champs donneront leurs fruits », indiquent les premières lignes traduites par Torleif Elgvin. Autant de lignes jaunies qui n'ont pas fini de faire parler d'elles, quelque deux mille ans après qu'elles ont été fixées par écrit. ■



Le rouleau du Temple provient d'une des grottes de la falaise de Qumran (au centre) explorées par le père Roland de Vaux, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem à partir de 1949 (ci-dessus à droite). Khalil Shahin Iskander (à droite) sera l'intermédiaire entre les Bédouins, premiers découvreurs des manuscrits, et les archéologues.

Une saga archéologique en plein désert de Judée

Il aura fallu presque dix ans aux spécialistes pour remonter la piste des rouleaux de la mer Morte dont les premiers fragments avaient été mis au jour en 1947 par des Bédouins.

QUE DE NOUVEAUX VESTIGES BIBLIQUES resurgissent et c'est une histoire deux fois millénaire — et passionnelle — qui remonte à la surface. Car si la majorité des milliers de manuscrits et des plus de 40 000 fragments dits de la mer Morte mis au jour dans le désert de Judée à partir de 1947 concerne des documents profanes (administratifs, correspondance privée, etc.), une partie est constituée d'extraits inédits de la Bible hébraïque (lire p. 28). C'est le cas d'un quart des manuscrits découverts dans 11 grottes situées à Khirbet Qumran (« la ruine de Qumran »),

à une douzaine de kilomètres au sud de Jéricho, en Cisjordanie (voir la carte). Un ensemble auquel il faut désormais ajouter les 25 fragments dont l'existence vient d'être révélée (lire p. 26), provenant vraisemblablement des mêmes grottes. Le tout composant les plus anciens manuscrits bibliques connus. Leur découverte fait partie des plus grands événements archéologiques du xx^e siècle. « Cela a tout bouleversé, rappelle Daniel Stoekl Ben Ezra, directeur d'études de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études (EPHE),



à Paris. Auparavant, on ne connaissait de la Bible que des textes juifs rabbiniques médiévaux en hébreu, datant du x^e siècle, et des traductions grecques plus anciennes. Or soudain, voilà que l'on trouvait les originaux, écrits en hébreu par des « sectes » juives au tournant de notre ère. Ce qui nous a propulsés directement aux origines de la Bible, il y a 2 000 ans. » La légende raconte que c'est un chevreau tombé dans un trou qui aurait permis à un jeune berger, venu le récupérer, de mettre la main sur les premiers parchemins en 1947. « En fait, ce sont trois adultes de la tribu des Taamiré qui ont per-

mis les premières découvertes », explique Mireille Bélis, historienne et archéologue à l'École biblique et archéologique française (EbaF) de Jérusalem. Des Bédouins pour qui ces trouvailles constituaient une source de revenus inespérée. « Les spécialistes de l'époque savaient que les habitants de la région collectaient depuis longtemps des antiquités qu'ils revendaient ensuite », raconte l'historienne. Trois premiers rouleaux sont ainsi exhumés en février 1947 : le grand Rouleau d'Isaïe, le mieux conservé avec ses 7 mètres de long, texte complet du livre du prophète ; la Règle de la communauté, l'une des œuvres majeures retrouvées à Qumran évoquant une communauté souhaitant préserver sa pureté et sa sainteté ; le Commentaire d'Habacuc, du

nom de ce prophète qui aurait vécu au vii^e siècle avant notre ère. Puis quatre autres quatre mois plus tard : un deuxième rouleau d'Isaïe ; le Règlement de la guerre, rouleau de 5 mètres composé au i^{er} siècle mentionnant une guerre eschatologique ; les Hymnes, des actions de grâce ; l'Apocryphe de la Genèse, un songe qu'aurait fait Abraham à son arrivée en Égypte, texte absent du canon biblique (lire pp. 28-29). Que faisaient ces trésors dans le désert, cachés au fond des grottes ? « Pendant des siècles, les falaises de Judée ont servi de refuges à des populations en détresse qui souhaitaient mettre ce qu'elles avaient de plus précieux à l'abri, explique Daniel Stoekl Ben Ezra. À Qumran, ce fut le cas des esséniens, considérés comme l'une des premières sectes juives. C'est à eux que l'on doit la

« Ces textes nous ont propulsés directement aux origines de la Bible, il y a 2 000 ans »

Daniel Stoekl Ben Ezra, directeur d'études de la section des sciences historiques et philologiques Orient-Méditerranée à l'École pratique des hautes études, Paris

plupart de ces écrits bibliques. Mais d'autres manuscrits, appartenant à d'autres groupes et datant d'autres époques, ont été découverts ailleurs dans le désert. » (Lire l'encadré p. 34.) Les Bédouins ont alors confié l'ensemble de leurs trouvailles à différents intermédiaires parmi lesquels un cordonnier de la région, Khalil Shahin Iskander, qui deviendra au fil des ans l'un des revendeurs incontournables.

Une histoire contemporaine mouvementée en parallèle

La patiente collecte des manuscrits par les archéologues se confond avec l'histoire contemporaine très mouvementée de la région. Il faut se souvenir que, lors des premières exhumations clandestines, la Palestine vit ses dernières heures sous mandat britannique, établi depuis 1920. Dès mai 1948, les Nations unies ayant procédé à la partition du territoire, un premier conflit éclate entre les pays arabes — dont la future Jordanie — et Israël, le tout nou-

HISTOIRE

Les manuscrits de Qumran sont-ils l'œuvre des esséniens ?

Les adeptes de ce courant du judaïsme ont occupé ce site sur la rive occidentale de la mer Morte, proche des grottes où ont été cachés les célèbres écrits, avant d'en être chassés par les Romains.

Un consensus réunit désormais la plupart des spécialistes : les fragments de textes bibliques découverts dans 11 grottes situées à Qumran, au sud de Jéricho (Cisjordanie), sont bien en partie l'œuvre des esséniens. « S'ils ne sont pas les auteurs de tous les textes, ils en sont les propriétaires », explique Daniel Stoeckl Ben Ezra, directeur d'études à l'EPHE. Ce groupe constitue, avec les pharisiens et les saducéens, l'une des trois principales « sectes » du judaïsme apparues au I^{er} siècle avant notre ère. Les esséniens tentaient, sur ce site, de construire une société idéale selon des règles strictes retrouvées dans le rouleau dit des Hymnes. Qumran abritait un ensemble de bâtiments et de dépendances et comptait un cimetière de 1200 tombes. Il était traversé par un aqueduc alimentant des bassins. Mais, en 68 de notre ère, les armées romaines de l'empereur Titus détruisent le site, en même temps que le Temple de Jérusalem, au cours de la première révolte juive débutée en 66. C'est à ce moment-là que les esséniens — et peut-être d'autres populations en fuite — auraient caché sur place leurs précieux écrits, ainsi que des documents plus anciens. Avec l'espoir de revenir les

chercher un jour ? Toujours est-il que les historiens ne trouvent plus aucune trace des esséniens, ni aucun témoignage les concernant, après 135. « D'autres manuscrits, retrouvés ailleurs dans la région et datant d'époques différentes, apportent aussi un éclairage sur d'autres groupes », poursuit l'expert. Des parchemins datant de la transition perse et du début de la période hellénistique (fin

IV^e siècle avant J.-C. - début III^e siècle avant J.-C.) ont ainsi été retrouvés à Wadi Daliyeh. Puis ce sont des documents datant de la révolte de Bar-Kokhba (Fils de l'étoile) — nom de guerre de son leader — connue aussi comme la deuxième guerre judéo-romaine, en 135 de notre ère, qui ont été exhumés à Wadi Murabbaat, Nahal Mishmar ou encore Massada.



Des règles rigoureuses, retrouvées copiées dans le rouleau dit des Hymnes, pourraient avoir été composées par les esséniens.

ANALYSE

Du lin blanc et bleu pour protéger les écrits

Outre les papyrus et parchemins, 75 fragments de textiles provenant de 40 à 50 étoffes avaient été découverts à Qumran par le Français Roland de Vaux dans les années 1950. Mireille Bélis, de l'École biblique et archéologique française (EBAF) de Jérusalem, a récemment répertorié et analysé plusieurs centaines de fragments exhumés depuis. Elle a ainsi établi qu'ils étaient tous en lin, blanc ou bleu teint à l'indigo, sauf un violet, teint au pourpre (voir photo). « Si le judaïsme pense en couleur, les gens de Qumran pensaient en blanc et bleu, dit joliment l'archéologue. Ce faisant, ils respectaient rigoureusement la prohibition juive de tout mélange impur. » Elle a également montré leurs différentes utilisations. Certains tissus, enduits d'asphalte ou de cire, servaient à obturer les jarres renfermant les manuscrits à l'aide de cordelettes rattachées aux anses ; d'autres à envelopper et protéger les précieux documents, comme en témoignent certaines marques spécifiques laissées sur le tissu. Enfin, des lanières cousues étaient aussi été utilisées pour envelopper des papyrus.



► vel État juif, le premier créé au Proche-Orient depuis l'Antiquité. Jérusalem — qui devait initialement être placée sous juridiction internationale — se retrouve occupée par les forces israéliennes à l'ouest et par la Légion arabe de Transjordanie à l'est, où se trouvent les lieux saints (Saint-Sépulcre, mont du Temple, etc.).

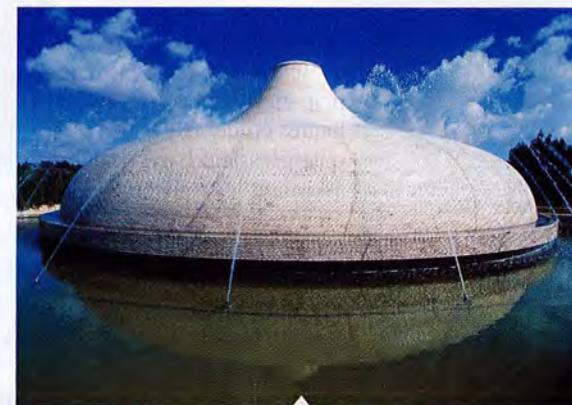
Des photos dans une revue déclenchent les recherches

C'est dans ce contexte que les archéologues du département des Antiquités de Jordanie, du Musée archéologique de Palestine et de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem apprennent, en 1948, l'existence de rouleaux et fragments retrouvés du côté de la mer Morte... grâce à des photos de parchemins publiées par John Trevor, un chercheur américain ! « Cette annonce a constitué un séisme », précise Mireille Bélis, car les chercheurs ont aussitôt compris l'importance de ces vestiges.

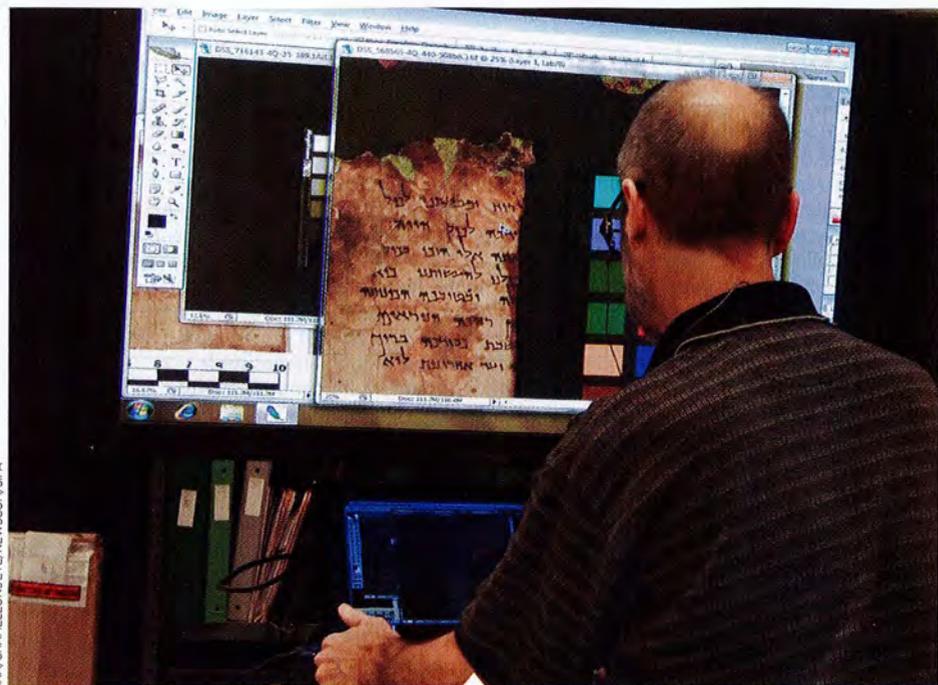
Tous ont en effet en mémoire le témoignage d'Origène, un des Pères de l'Église, au III^e siècle de notre ère, évoquant des manuscrits récupérés dans des grottes des environs de Jéricho. Se pourrait-il que des trésors équivalents aient refait surface ? Dès lors, les

archéologues n'ont qu'une idée en tête : retrouver les caches. Interrogés, les Bédouins — peut-être sous la menace d'un emprisonnement pour pillage — finissent par coopérer et acceptent de guider les chercheurs. Et c'est après de longs trajets sur des pistes cahoteuses que les archéologues de l'École biblique de Jérusalem, emmenés par le père Roland de Vaux, arrivent enfin devant les inaccessibles falaises marneuses de la rive occidentale, situées en Cisjordanie annexée depuis peu par le royaume hachémite de Jordanie. Avec d'immenses difficultés, ils parviennent à dégager petit à petit les premières caches. « Pour se repérer, ils avaient même planté un tamaris en contrebas d'un des sites »,

raconte Mireille Bélis. Au total, 11 grottes seront ainsi explorées jusqu'en 1956, d'où proviennent la plupart des vestiges retrouvés. Les plus importantes trouvailles sont faites dans la grotte n° 4, la plus grande, qui contenait à elle seule 15 000 fragments appartenant à près de 600 documents. C'est de cette grotte que pourraient d'ailleurs être issus certains des 25 fragments récemment révélés. Dès les premières années, les découvertes sont systématiquement entreposées derrière des portes blindées au sous-sol du « musée Rockefeller », le Musée archéologique de Palestine (PAM), une fondation privée inaugurée en 1938 et financée par les mécènes américains. Mais la situation politique va influencer sur leur destinée puisque le musée, situé à Jérusalem-Est, est nationalisé par le roi Hussein de Jordanie en 1966. Puis il passe sous contrôle israélien à l'issue de la guerre des Six-Jours en juin 1967, après la conquête et l'annexion de Jérusalem-Est par l'État hébreu. Désormais régis par la Convention de La Haye sur les biens culturels, les manuscrits sont depuis sous la responsabilité d'Israël et la plupart ont été transférés dans le Sanctuaire du Livre (Heykhal ha-Sefer), un bâtiment à l'architecture en forme de couvercle de jarre. ■



Le Sanctuaire du Livre, à l'ouest de Jérusalem, au toit en forme de couvercle de jarre, abrite aujourd'hui la plupart des manuscrits.



Les spécialistes auront accès, où qu'ils soient et simultanément, à tous les manuscrits et ce qui s'y rapporte.

Une plate-forme numérique pour l'étude des manuscrits

Ce projet va permettre aux chercheurs de disposer d'une base de données commune qui contiendra les photos des textes et l'intégralité des transcriptions.

L'ÉTUDE DES ROULEAUX de la mer Morte fait désormais appel à la puissance technologique. Ainsi, un fonds de coopération conjoint germano-israélien (Deutsch-Israelische-Projektförderung, DIP) finance un énorme programme numérique de 1,6 million d'euros, pour relier toutes les informations concernant ces documents uniques. Et ainsi aider les recherches. Car textes et traductions des manuscrits de la mer Morte ne sont pas conservés aux mêmes endroits, ce qui complique la tâche des savants. L'Académie des sciences et des humanités de Göttingen, en Allemagne, construit depuis des années, au sein d'un projet dirigé par Reinhard Kratz,

POUR EN SAVOIR PLUS

► *Gleanings from the Caves. Dead Sea Scrolls and Artefacts from the Schøyen Collection*, éd. Bloomsbury, 2016.

► *Dead Sea scrolls fragments in the Museum collection*, éd. Brill, 2016.

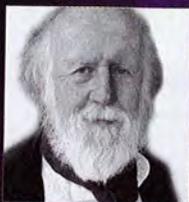
une énorme base de données de l'intégralité des transcriptions. Ce nouveau projet, appelé Scripta Qumranica Electronica (SQE) est mené en collaboration avec les équipes des universités d'Haïfa et de Tel Aviv (Israël), avec la participation de l'École pratique des hautes études (EPHE) à Paris. Il reliera les deux bases de données, associant les transcriptions aux images des originaux, et permettra à tout spécialiste, où qu'il se trouve et simultanément, d'utiliser l'intégralité des informations disponibles sur une table virtuelle. Ce qui devrait accélérer considérablement les recherches! « Grâce à de puissants algorithmes, les chercheurs pourront manipuler tous

les fragments, accéder aux multiples transcriptions en hébreu ou en araméen et identifier automatiquement un fragment, reconstruire virtuellement un rouleau, ou encore produire des éditions électroniques accessibles à tous », explique Daniel Stoekl Ben Ezra, historien et philologue à l'EPHE, impliqué dans le projet.

Des photos multispectrales pour plus de lisibilité

Ces quelque 40 000 fragments constituent un immense puzzle qui est loin d'être reconstitué. Et d'intenses discussions ont lieu à propos de certains regroupements opérés. Tel morceau appartient-il à tel rouleau ou plutôt à tel autre? Tel mot incomplet grignoté par le temps est-il vraiment celui-ci ou encore celui-là?... Or, bien que précieusement conservés, les manuscrits ont beaucoup évolué depuis leur découverte il y a 70 ans. Un peu plus fanés, chaque fois moins lisibles... « Des photos multispectrales ont récemment été réalisées par Shai Halevi, du laboratoire pour la conservation des rouleaux à l'IAA (Autorité israélienne des antiquités). Leur qualité inégalée permet de conduire de nouvelles recherches », ajoute Daniel Stoekl Ben Ezra. Débuté il y a quelques mois, le projet devrait s'achever en 2020.

Par ailleurs, d'autres recherches pilotées par l'université de Groningue (Pays-Bas) tentent, elles, d'identifier, à travers l'analyse des différentes écritures antiques et l'utilisation d'intelligence artificielle, la main des scribes qui œuvraient à Qumran. The Hands that wrote the Bible (« Les mains qui ont écrit la Bible ») a pour objectif de retrouver les hommes derrière les écrits sacrés. Des textes que s'acharnent toujours à comprendre d'autres hommes, 2000 ans après leur transcription! De quoi percer de nouveaux secrets. ■ @NarudaaArnaud



Une collection
Le Monde
Présentée par
HUBERT REEVES

Percez les secrets de l'Univers

Voyage dans le COSMOS

Une collection essentielle pour mieux comprendre les mystères de l'Univers : les trous noirs, le boson de Higgs, l'espace temps-quantique, les univers parallèles...



Voyage dans le
COSMOS

La matière noire

À la recherche de la plus grande inconnue de l'Univers

LE VOLUME 1

3,99 €

SEULEMENT

UNE COLLECTION PRÉSENTÉE PAR HUBERT REEVES